

# Théâtre du Rond-Point

REVUE DE PRESSE



CRÉATION

## JE NE SUIS PAS DE MOI

TEXTE **ROLAND DUBILLARD**  
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **MARIA MACHADO**  
ET **CHARLOTTE ESCAMEZ**  
AVEC **DENIS LAVANT** ET **SAMUEL MERCER**

10 – 23 JUIN 2021, 21H

CONTACTS PRESSE

**NATHALIE GASSER** PRESSE COMPAGNIE  
**HÉLÈNE DUCHARNE** RESPONSABLE PRESSE  
**ÉLOÏSE SEIGNEUR** CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

06 07 78 06 10  
01 44 95 98 47  
01 44 95 98 33

GASSER.NATHALIE.PRESSE@GMAIL.COM  
H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR  
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

# **CRITIQUES**

# **l'Humanité**, 18/06/21

Par Gérald Rossi



Samuel Mercer et Denis Lavant. ©Photo Giovanni Cittadini Cesi.

## **Théâtre. Jongleurs de mots et de bulles de champagne**

Adapté des « Carnets en marge » de Roland Dubillard, « Je ne suis pas de moi » entraîne les spectateurs dans un univers poétique, drôle et surréaliste.

Affalés sur la scène, devant une coupe de champagne, ils sont deux, pour ne faire qu'un en somme, à deux âges de la même vie, de la même écriture. Deux pour dire, donner vie à ces fragments que, de 1947 à 1997, Roland Dubillard a consignés dans ses « Carnets en marge ». Lesquels contiennent des notes au fil du temps, et une bonne part d'intime pas souvent révélé.

La comédienne Maria Machado, qui fut des années la compagne de l'auteur, et l'autrice Charlotte Escamez, ont mis en scène cet étonnant « Je ne suis pas de moi », avec la complicité musicale de Guillaume Tiger et la vidéo de Maya Mercer. Un réfrigérateur, une table démontable, un fauteuil à roulettes s'ajoutent au décor d'une sobriété parfaite, qui contraste, si l'on peut dire, au plaisir des deux compères de lever le coude car « le champagne est offert ». Pas de sobriété non plus dans les propos, que les deux comédiens font leurs, et qu'ils invitent à

partager. Pour cela ils jouent à la fois entre eux, et l'on n'est pas sûr qu'ils ne jonglent pas plus que prévu avec les mots, allant au delà de l'écrit et de l'ordre des choses prévues. Mais n'est-ce pas bien ainsi ? D'autant plus que les deux acolytes semblent s'entendre comme larrons en foire, normal d'ailleurs puisque c'est la même personne qui se raconte.

Pour ce dédoublement, deux comédiens ont été finement choisis. Denis Lavant d'une part, souvent présenté comme « clown métaphysique » ce qu'il n'a apparemment jamais contesté et qui, ici, est parfaitement formidable, d'une justesse cruelle dans le personnage. A trente ans de distance, Samuel Mercer donne la réplique. Formé notamment en Allemagne, à la Folkwang Université des arts, dirigée par la chorégraphe Pina Bausch, le jeune comédien est surprenant dans sa gestuelle comme dans sa présence sur le plateau. Et le duo fonctionne ainsi, dans une alchimie forcément savante.

« On a essayé de construire un objet représentant la vie intérieure, en constante friction avec ce qui arrive, (l'auteur) fait résonner sa langue avec cette précision d'un sérieux rare qui fait rire et pleurer à la fois » explique Maria Machado.

Quatre temps rythment le spectacle : « l'enfance, l'âge adulte, la chute et la survie après l'accident ». Ce dernier, un AVC survenu en 1986 sera une épreuve qu'il surmontera tant bien que mal, tout en continuant à écrire, presque jusqu'à sa disparition en décembre 2011. Mais pour Roland Dubillard, comme pour ses deux doubles, la nostalgie n'est pas platement au programme. « Le futur n'existe que par un appel. Un coup de téléphone de l'au delà, de l'imaginaire » dit-il. « On est mort. On attend ses pleureuses (...) le temps va s'arrêter. À d'autres d'avoir un nom ». Il y a là, certes, plus de gravité que dans d'autres spectacles de Dubillard, notamment ses « Diablogues » qui figurent parmi les plus connus. Mais « Je ne suis pas de moi » est une mine de réjouissances. Même les plus sombres propos n'ont pas toujours l'air de se prendre au sérieux. Et quand c'est le cas, tout devient relatif. Des passages comme le « Conte libertin » ne sont vraiment pas à mettre entre toutes les oreilles. Mais cette fréquentation d'un univers loufoque et surréaliste est réjouissante. Même si le poète a aussi noté dans ses carnets : « Je n'écris non pas pour obtenir un succès, mais pour que mon angoisse se prolonge ».

Jusqu'au 23 juin. Théâtre du Rond-Point, Av. F. Roosevelt, Paris 8e; téléphone: 01 44 95 98 21



## Je ne suis pas de moi

**A**TENTION, ce ne sont pas des textes publics du déroutant, génial, absurde auteur-comédien-dramaturge Roland Dubillard, mais des extraits (souvent inédits) de son journal intime, mis bout à bout, que s'échangent deux Roland Dubillard. Le premier

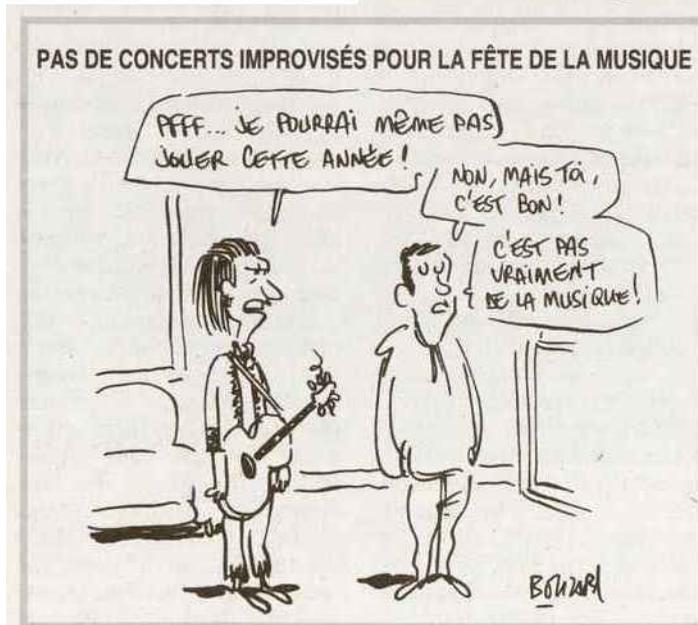
est incarné par Denis Lavant, dont le visage est un paysage à lui seul, une énigme qu'on resterait des heures à tenter de déchiffrer. Le second, c'est le comédien et danseur Samuel Mercer, aussi blond, aussi grand, aussi juvénile, aussi lisse que le premier paraît chauve, ébouriffé, ramassé, sans âge, raviné.

Dans un décor nu (un frigo, une table, des images vidéo sans intérêt), Dubillard 1 et 2 parlent entre eux de l'écriture, du corps, du théâtre, picolent du champagne, jouent les équilibristes, tombent et se relèvent... Il y a du sexe (un burlesque « conte libertin » d'anthologie, capable d'effarer beaucoup), une hémiplegie (Dubillard eut un AVC quatorze ans avant sa mort), un fauteuil roulant, du désarroi, des visions magnifiques (« *Je me sens en or. Les gens font cercle autour de moi. Je les regarde d'un œil d'or* »).

C'est inégal, merveilleux, funambulesque.

**J.-L. P.**

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.



## Un fauteuil pour l'orchestre, 13/06/21

Je ne suis pas de moi, texte Roland Dubillard, adaptation et mise en scène Maria Machado et Charlotte Escamez, au Théâtre de Rond-Point



© Giovanni Cittadini Cesi

**fff** article de **Nicolas Brizault**

Le hasard fait souvent bien les choses. Un petit service rendu avec plaisir et on en ressort plus heureux encore. Roland Dubillard ? Oui son nom bien sûr, mais rien de plus, j'entends déjà trembler les autres « fauteuils de l'orchestre ». Une scène presque vide, sombre, un frigidaire géant faisant penser à un coffre-fort magique. Et deux hommes, le même, plus jeune et moins jeune, presque les mêmes idées mais pas forcément le même mélange, pas forcément le même sens, un coup ici, un coup-là. Dubillard, et ses *Carnets en marge*, son journal intime, que Maria Machado, compagne de Dubillard et Charlotte Escamez qui, elle, a été sa secrétaire, mettent en scène, font trembler. Et tout arrive, apparaît.

Deux hommes échangent, donc, et les dix premières minutes restent étranges, des mots résonnent, on cherche un sens, un ordre, une construction. Puis discrètement on se donne une gifle et on se dit qu'on est là pour entendre, voir, sentir. On commence tout doucement et hop ! on est entraîné ! Ces deux hommes, ces deux Dubillard vident leurs idées, leurs envies, dans tous les sens, des choses importantes ou non, de l'enfance à la vieillesse. Deux hommes échangent donc, ils sont le même et si différents, ils se donnent la main, se repoussent, s'aident et se laissent tomber, se rattrapent, sont ensemble, se chamaillant, l'un des deux semble se souvenir plus facilement, le plus jeune, l'autre étant l'essence même du présent,

du maintenant, du tout de suite. Ils s'entendent bien néanmoins, une même essence à deux voix, deux corps, le même mais forcément, on a pris un journal tenu presque toute une vie, alors les images sont différentes. D'ailleurs, quand les deux Dubillard, qui se saoulent au Champagne toute la soirée, cessent de renverser leur table ou de marcher presque dans le vide, de s'élancer dans les airs, jusqu'à tout simplement tomber, quand ils n'échangent plus, juste un moment, quand ils ne s'aventurent pas dans le réfrigérateur, la musique prend le dessus, ou alors les images entrent en scène, une fillette au bord de la mer, par exemple, les remplacent, les effacent deux minutes, et nous entraînent ailleurs.

Et cette petite heure, accompagnée de ses vingt minutes, bonnes copines sans en douter un instant, nous emportent. On est avec Dubillard, avec cet homme tout simplement, et si on ne le connaissait pas, eh bien il ne se découvre pas là tout à fait, mais on se dit qu'il faut courir très vite après, pour en savoir plus, pour se laisser mener avec plus de confiance encore dans une joie certaine, lire. Accepter que les lignes droites s'avouent et rebondissent. Que les mots, le rythme, le son savent faire la fête, oui, comme si eux aussi buvaient du Champagne et savaient s'étendre, jusqu'à n'en presque plus finir.

***Je ne suis pas de moi*** est un des projets de la Compagnie Tangente, utilisant tout l'œuvre de Dubillard. Un journal intime au théâtre. Bien sûr. Le résultat est entraînant, drôle, fait réfléchir, nous perd. On est face à un ballet, on sent que la danse effectivement, n'est pas loin. Les deux corps bougent, sont. Des questions, des doutes, des réponses. De la joie et de la souffrance. Sans doute appelle-t-on ça de la vie, ici où là. On reste séduit, étonné, paumé. Denis Lavant et Samuel Mercer sont, comment dire... fabuleux ? Oui. Ils sont tous les deux sur scène, oui, mais ils sont le même, ils sont un, s'assemblent. Ils ne se comprennent pas, font semblant, et la solidarité est tenace. Le lien entre les deux est visible, superbe. On ne connaît toujours pas Dubillard, mais on veut tout faire pour que ça ne dure pas trop longtemps. Un homme fabuleux, sans aucun doute, qui nous est offert avec beaucoup de talents.

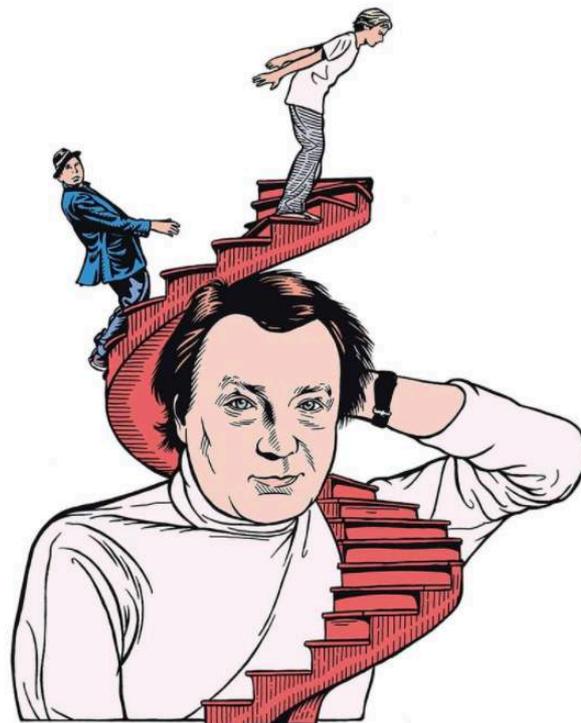


© Giovanni Cittadini Cesi

Arts-shipels, 14/06/21

# JE NE SUIS PAS DE MOI. DEUX CLOWNS MÉTAPHYSIQUES DANS LE JOURNAL D'UN FOU DE GÉNIE.

Rédigé par Sarah Franck



***Un demi-siècle d'écriture pour soi fournit la trame des Carnets en marge, ces notes et contrenotes tantôt poétiques, tantôt burlesques rédigées par Roland Dubillard, un auteur, poète et comédien qui flirte avec Ionesco, Beckett et la littérature de l'absurde.***

Déjà dix ans que Roland Dubillard s'est éteint et quelques années de plus que cet empêcheur de faire tourner les mots en rond a cessé de faire entendre sa voix. Celui qui écrivait « On croit parler de quelque chose et c'est toujours d'autre chose qu'on parle » a, un demi-siècle durant, confié à des carnets intimes ses réflexions, poèmes, saynètes, jeux de mots, aphorismes et autres fragments, ses proximités littéraires, ses amours, ses emmerdes... Maria Machado, actrice et metteuse en scène qui fut sa dernière compagne, et l'écrivaine Charlotte Escamez qui fut sa secrétaire littéraire livrent de

ces *Carnets* un portrait éclaté où l'autobiographie s'accompagne de littérature et où l'humour noir le dispute au tragique.



© Giovanni Cittadini Cesi

### **Qu'on me laisse seul tous les deux**

Avec pour tous accessoires, une chaise de travail à roulette, un plateau de table et ses tréteaux et un frigo qui fournit à satiété de la boisson – champagne, maestro ! – deux comédiens jouent à se renvoyer la balle. Ils sont les deux faces d'un même personnage, l'un jeune, l'autre vieux. Ils trinquent à la santé de l'absent, Roland Dubillard. Ils évoqueront au fil du temps et dans le désordre différents moments des *Carnets* qui se renvoient l'un à l'autre, se répondent pour évoquer aussi bien les grands artistes emblématiques d'une perfection à atteindre que l'histoire personnelle d'un homme qui se confronte à la folie de l'autre qui lui renvoie la sienne propre. Sur un écran en fond de scène, un enfant trop vite grandi passe silencieusement dans un no man's land désolé, avec un fusil comme un enfant combattant qui ne fera pas usage de balles. Il jouera plus tard à se travestir, enfilant des défroques qui renvoient aux multiples facettes d'un auteur qui s'échappe chaque fois qu'on cherche à le saisir et se cache derrière ses multiples apparences.



© Giovanni Cittadini Cesi

## Écrire, dit-il

Il a plein de choses à nous raconter, Roland Dubillard, et ses paroles résonnent étrangement à nos oreilles. Insolent, il convoque Jésus-Christ, en peignoir de bain, qui fait venir à lui les petits enfants comme les vieillards. Il manie le paradoxe et le non-sens avec un plaisir manifeste en évoquant la surdité de Beethoven. Comment composer de la musique quand on n'entend pas... sinon en écrivant. Alors, si être sourd n'empêchait pas Beethoven d'écrire de la musique, l'écrivain Dubillard éprouve le besoin de se boucher les oreilles et de devenir sourd pour parler... Le langage est au cœur de celui qui cite Victor Hugo comme un exemple inatteignable. Mais est-il une serrure pour l'œil ou pour l'oreille ? Il a au moins de bon qu'il comprend les « mauvais mots », ce langage inventé pour parler tout seul à haute voix afin qu'on l'entende. En même temps, il faut y renoncer pour expérimenter le monde. Et de se gaver de verbes d'attitude, d'un savoir qui débouche sur le jeu.



© Giovanni Cittadini Cesi

## Un funambule à la limite de la chute

Denis Lavant et Samuel Mercer jouent avec les objets comme ils se jouent des objets avec une sorte de rage jubilatoire. Ils se métamorphosent en nains, chacun en équilibre instable sur son rail entre Nation et Étoile. Ils évoluent dans un entre-deux qui croise le flirt avec la folie – de Nicole, coupée en deux comme son compagnon, belle ainsi qu'un « spectre de l'été » qui s'est précipité sous un métro, faisant de sa mort « un crime sans criminel » – et rencontre l'amour aux ailes noires. Ils se font papillons voletant dans la lumière de la porte du frigo, préfèrent la musique dos à dos plutôt que de face. Ils évoquent ce monde où « mes meubles et moi vivons en étrangers. Sans mots, sans yeux, sans pensée », où la table « quitte la table », et où les petites filles jouent à des jeux cruels de contes libertins qui mêlent vivants et morts, innocence et perversion. Doubles d'un auteur qui ne cesse de se dédoubler, ils se penchent sur le mensonge qui est au cœur du théâtre. Assis sur le bord de la scène, ils évoquent le théâtre qui est en nous et la théâtralité de la société. Noir c'est noir, colère et désespoir affleurent sous l'humour. Dépossession de soi de celui qui écrit qu'il a décidé de ne plus écrire, qui a mal à son fauteuil roulant suite à son AVC, qui est à la fois hérisson comme une boule de colère et cri perdu dans les échos, invisible à force d'usure... Clowns décalés dansant sur le fil des mots, Denis Lavant et Samuel Mercer nous entraînent dans un pays où la noirceur fait escorte à la drôlerie et où le désespoir prend des teintes surréalistes : l'univers de Roland Dubillard.

***Je ne suis pas de moi.*** Texte : Roland Dubillard

◆ Adaptation et mise en scène : Maria Machado, Charlotte Escamez ◆ Avec : Denis Lavant, Samuel Mercer ◆ Design sonore : Guillaume Tiger ◆ Lumière : Jean Ridereau ◆ Vidéo : Maya Mercer ◆ Chorégraphie : Julie Shanahan (Tanztheater Wuppertal Pina Bausch) ◆ Décor : Didier Naert ◆ Costumes : Agnès b ◆ Stagiaire mise en scène : Eugénie Divry ◆ Coordinatrice de production : Danièle Ridereau ◆ Régie : Christian Lapailote ◆ Production La compagnie tangente, Marie-Cécile Renauld Prod, accompagnement Hélène Icart (Prima Donna), coréalisation Théâtre du Rond-Point.

## Arts Mouvants, 18/06/21

Par Sophie Trommelen

# Je ne suis pas de moi de Roland Dubillard



Maria Machado, sa compagne, et Charlotte Escamez, sa secrétaire littéraire, mettent en scène les *Carnets en Marge* de Roland Dubillard, journal intime de l'artiste. Pendant près de 50 ans de 1947 à 2003, Roland Dubillard annotera ses pensées, ses rêveries, ses obsessions.

Maria Machado et Charlotte Escamez donnent corps à ce foisonnant corpus et nous plongent dans les méandres de la pensée d'un homme torturé.

*Je ne suis pas de moi* aurait pu s'intituler je ne suis pas d'un endroit.

Ce qui compte pour Roland Dubillard c'est le ici et maintenant, comment y faire face, comment s'y confronter.

Une coupe de champagne à la main, Denis Lavant et Samuel Mercer incarnent tous deux l'artiste à deux différents moments de sa vie.

Le poète et son double, jeune adulte, dialoguent, s'invectivent et se meuvent dans une danse de la rédemption impossible.

Denis Lavant explore avec son jeu si particulier l'univers poétique de Roland Dubillard. Denis Lavant a cette élégance de l'écorché vif, clown triste et désarticulé, il prête son corps à l'univers désabusé de l'artiste.

Samuel Mercer de son corps éveillé et élané accompagne les acrobaties de son double, à l'écoute de ce moi à qui il semble redonner vie.

Le commencement et la fin s'accordent, se désaccordent et s'écoutent.

Accompagné par l'univers musical de Guillaume Tiger et l'univers visuel de Maya Mercer, l'artiste et son double évoluent dans la mémoire du poète, condamné à créer pour échapper à ses angoisses.

L'adaptation des *Carnets en Marge* de Roland Dubillard nous permettent d'accéder à l'univers intime et profond de l'artiste. Toute la poésie de ses mots écrits prend vie dans le geste et les mouvements acrobatiques de Denis Lavant et Samuel Mercer.

On a, c'est sûr, le sentiment *qu'il va se passer quelque chose*.

**Foud'art Blog, 16/06/21**

Par Frédéric Bonfils

## Je ne suis pas moi



« La station assise me fait pousser des ailes d'écrivain. »

Plusieurs fois célébré au Rond-point, **Roland Dubillard** revient avec ses carnets de notes qu'il a rédigés, pendant presque 50 ans.

En mille pages rassemblées par sa compagne **Maria Machado et Charlotte Escamez**, *Les Carnets en marge* de **Roland Dubillard** drainent pensées et rêveries absurdes et percutantes, matières à méditations. *Journal d'un fou de génie, truffé de pièges et de jeux de piste, de saynètes et d'aphorismes.*

Le sport, l'art, la vie, l'amour, le théâtre et le néant

Deux clowns géniaux **Denis Lavant et Samuel Mercer**, se lancent dans l'exploration de ses *Carnets*. Danseurs, acrobates, ils effectuent une plongée folle, démesurée et burlesque dans cet univers aux mille entrées. Une œuvre magistrale, pleine de noirceurs et de drôleries.

*Je ne suis pas de moi* s'inscrit dans la continuité des projets de la **Compagnie Tangente** dont l'œuvre de **Roland Dubillard** fait partie intégrante.

« Adapter pour la scène *les Carnets en marge*, journal intime que Roland Dubillard a tenu toute sa vie, ou presque. Nous en avons fait un spectacle : du théâtre avec un journal. » -

**MARIA MACHADO, CHARLOTTE ESCAMEZ**

L'un, en colère contre le familier et le familial, fait face à l'autre qui l'observe effaré

L'homme et l'écrivain sont deux personnages qui se distinguent, se mélangent, tentent de se réconcilier, s'affrontent aussi... Ce sont ces deux « Moi », à deux âges différents, qui se rencontrent sur scène. Ils se jaugent et s'invectivent en une dispute aussi philosophique qu'hilarante.

*« Nous voulions faire entendre la voix d'un artiste, à la fois poète, nous a conduit à dédoubler le personnage de Roland Dubillard, en le faisant incarner par les comédiens Denis Lavant et Samuel Mercer. Ils s'affrontent, se détruisent et se reconstruisent au fil de leurs contradictions, de leurs conflits intérieurs, leurs dilemmes affectifs et leurs obsessions. »*

*Je ne suis pas de moi* cherche à répondre à une question vitale : sommes-nous maître de nous ?

La révolte de Dubillard se projette sur nous comme une catharsis troublante et nous rappelle nos méandres actuels : est-il possible de se confronter au monde sans béquille, sans pacotille, et de vivre malgré tout ?

*Je ne suis pas de moi* est un spectacle brillant et passionnant incarné par deux comédiens au diapason qui forment un duo magnifique et parfaitement harmonieux.

**JE NE SUIS PAS DE MOI**

Texte **Roland Dubillard**

Adaptation et mise en scène **Maria Machado, Charlotte Escamez**

Avec **Denis Lavant, Samuel Mercer** Design sonore **Guillaume Tiger** Lumière **Jean Ridereau** Vidéo **Maya Mercer** Chorégraphie **Julie Shanahan (Tanztheater Pina Bausch)**

DURÉE ESTIMÉE **1H20**

Théâtre du Rond-point

2 bis avenue Franklin Roosevelt - Paris

10 - 23 JUIN 2021, 21H

**10 JUIN - 23 JUIN 2021**

**JE NE SUIS PAS  
DE MOI**

Roland Dubillard,  
Maria Machado,  
Charlotte Escamez



Je n'ai qu'une vie, 11 juin 2021

## Je ne suis pas de moi

Par Guillaume d'Azémar de Fabregues



Au Théâtre du Rond Point, dans un grand feu d'artifice d'aphorismes et de saynètes, Denis Lavant et Samuel Mercer déroulent la vie de Roland Dubillard, adaptée de ses *Carnets en marge* et mise en scène par Maria Machado et Charlotte Escamez. A savourer jusqu'au 23 juin 2021. Sur la scène vide, deux hommes sont assis, chacun dans son carré de lumière, l'un est jeune, l'autre ne l'est plus, ils boivent du champagne, ils sont un, ils vont, pour nous, être ce soir, au théâtre, Roland Dubillard, nous emmener dans l'intimité de ses *Carnets en marge*, de son journal intime, à travers ses doutes, ses obsessions, ses colères, ses angoisses. Un étrange voyage, l'un garde l'enthousiasme de la jeunesse, l'autre devient adulte, souffre, survit. Ils nous emmènent dans les heures de lumière, n'éludent pas les heures sombres ni les démons.

J'ai reçu le spectacle comme on regarde un feu d'artifice, il pétille, éclate, réjouit, interroge. C'est une suite d'allégories, de saynètes, d'idées, d'aphorismes à travers lesquels le jeune Roland Dubillard voit se dérouler sa vie, ils se soutiennent l'un l'autre, s'interrogent, s'énervent. N'éludent pas. Comme deux clowns le feraient, ils jouent leurs émotions, les partagent avec les spectateurs, et les embarquent.

J'ai reçu le spectacle comme un feu d'artifice. On ne raconte pas un feu d'artifice, on se laisse embarquer, on le vit, une fusée succède à l'autre, on

le savoure, en repartant on se tourne vers son voisin, on se sourit, on se dit c'était beau, à ceux qui n'y sont pas allés, on dit Tu as vraiment manqué quelque chose.

Certains aphorismes ont besoin d'un instant de digestion, deux instants filent, ce n'est pas grave, on prend le suivant. Denis Lavant et Samuel Mercer m'ont fait rire, ils m'ont touché, m'ont fait réfléchir. Ils sont soutenus par des séquences vidéo qui interrogent, par une bande son parfois cryptique qui vient déranger le spectateur au sens positif du terme, le sortir de l'écoute ébaudie pour lui permettre de recevoir l'émotion qui est au delà des mots.

La salle a longuement applaudi Denis Lavant et Samuel Mercer, rejoints sur scène par Maria Machado et Charlotte Escamez qui signent l'adaptation et la mise en scène, elle a insisté pour les remercier d'un rappel de plus, alors que la salle était déjà rallumée, de nous avoir donné ce feu d'artifice qui est aussi un immense acte d'amour.

Contrairement à un feu d'artifice, Je ne suis pas de moi se joue plusieurs fois, vous avez la possibilité d'y aller, histoire de ne pas l'avoir manqué.

Au [théâtre du Rond Point](#) du 10 au 23 juin 2021  
du mardi au samedi : 21h00 / dimanche 15h30

Texte : Roland Dubillard

Adaptation et mise en scène : Maria Machado, Charlotte Escamez

Avec : Denis Lavant, Samuel Mercer

On-mag.fr, 16/06/21

## Théâtre : Roland Dubillard au Théâtre du Rond-Point

Publié par Michel Jakubowicz



**En mettant en scène *Je ne suis pas de moi* de Roland Dubillard, Maria Machado et Charlotte Escamez se livrent à une reconstitution baroque de l'univers mouvementé du fameux et inoubliable auteur des *Diablogues*.**

C'est à partir des *Carnets en marge* que Maria Machado et Charlotte Escamez bâtissent avec un sens certain de la méticulosité et de la précision, le monde déroutant, inattendu, incongru et provocateur de Roland Dubillard. Un monde qui semble soumis au changement permanent, peu apte à une quelconque stabilité vainement recherchée. Roland Dubillard construit patiemment un univers bancal, illogique, dont les ramifications multiples font exploser le réel soumis à rude épreuve face à un auteur dont les excès en tous genres font vaciller notre perception du monde. Les deux personnages qui pendant une heure et demie s'affrontent dans une sorte de combat sans merci ne sont peut-être qu'un seul personnage, chacun d'entre eux cherchant plus ou moins à remettre en question l'existence de l'autre. Par une dérive soudaine, le texte de Roland Dubillard plonge dans l'obscénité la plus crue, renforcée par un contexte morbide où les vivants s'en prennent aux morts sans crier gare. À force de bifurcations insensées, délirantes, dont le but ultime est de démontrer

l'absurdité d'un univers soumis inlassablement à la métamorphose perpétuelle, le texte de Dubillard semble soudain marquer le pas. Mais bientôt le rythme effréné s'emballe à nouveau, nous précipitant sans aucune précaution vers autant d'abîmes déguisés en mirages trompeurs.

Maria Machado et Charlotte Escamez, qui mettent en scène *Je ne suis pas de moi* de Roland Dubillard, ont fait appel à un acteur qui à l'évidence ne pouvait qu'incarner à la perfection le personnage principal né des élucubrations géniales de Roland Dubillard. Denis Lavant est avec délectation ce personnage issu de cauchemars improbables et irréductibles, secondé avec prestance par Samuel Mercer, qui incarne le second personnage semblant lui aussi surgir d'un autre espace. Un spectacle indispensable pour tous ceux que fascinent les univers disloqués, incertains, de Roland Dubillard mis en scène avec une précision d'horlogerie par Maria Machado et Charlotte Escamez.

Texte de Michel Jakubowicz

- **Je ne suis pas de moi**
- **Texte : Roland Dubillard**
- **Adaptation et mise en scène : Maria Machado et Charlotte Escamez**
- **Avec : Denis Lavant et Samuel Mercer**
- **Vidéo : Maya Mercer**
- **Design sonore : Guillaume Tiger**
- **Lumière : Jean Ridereau**
- **Décor : Didier Naert**
- **Chorégraphie : Julie Shanahan (Tanztheater Wuppertal Pina Bausch)**
- **Régie : Christian Lapailote**
- **Stagiaire mise en scène : Eugénie Divry**
- **Coordinatrice de production : Danièle Ridereau**
- **Du 10 au 23 juin 2021, à 21h**
- **Théâtre du Rond-Point**

**2bis, Avenue Franklin D.Roosevelt**

**75008 Paris**

**[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)**

## Théâtre au vent, 23/06/21

Par Evelyne Trân

**Je ne suis pas de moi – Texte de Roland Dubillard – Adaptation et mise en scène Maria Machado et Charlotte Escamez avec Denis Lavant et Samuel Mercer du 10 au 23 Juin 2021 à 21 H au Théâtre du Rond- Point 2 Bis Avenue Franklin Roosevelt 75008 PARIS.**



### DISTRIBUTION

Texte : Roland Dubillard

> Adaptation et mise en scène : Maria Machado, Charlotte Escamez

> Avec : Denis Lavant, Samuel Mercer

> Design sonore : Guillaume Tiger

> Lumière : Jean Ridereau

> Vidéo : Maya Mercer

> Chorégraphie : Julie Shanahan (Tanztheater Pina Bausch)

> Décor : Didier Naert

> Costumes : Agnès b

> Stagiaire mise en scène : Eugénie Divry

> Coordinatrice de production : Danièle Ridereau

> Régie : Christian Lapailote

Roland Dubillard et son petit air chafouin dans *La Grande Lessive* de Jean-Pierre Mocky aux côtés de Bourvil et Francis Blanche, lunaire et solaire à la fois !

*Je ne suis pas de moi* voilà une phrase absurde qui rappelle l'autre phrase célèbre en toutes lettres sur le tableau de Magritte "Ceci n'est pas une pipe".. Nom d'une pipe et alors ? Y a t-il des évidences trop cruelles pour ne pas désigner l'arbre qui cache la forêt ou toucher du doigt l'homme puzzle qui joue avec nos nerfs. Roland Dubillard en somme était caméléon.

Dans le spectacle conçu par Maria Machado et Charlotte Escamez à partir des Carnets en marge rédigés entre 1947 et 1997, Roland Dubillard nous tend un miroir, une sorte de lac d'argent qui célébrerait ses noces avec le théâtre. Comment s'étonner de l'apparition de ces 2 clowns dansants, Denis Lavant et Samuel Mercer qui incarnent ce récital de notes comme dans un jeu de cirque.

De sa voix caverneuse, quelque peu gouailleuse, Lavant lâche "Comme je suis nombreux ce soir, on s'écoute, c'est reposant de se tenir à distance de soi même". Il joue l'homme mûr, heureux de ne pas pouvoir être méchant, il ne peut pas être cynique, il est celui qui s'émerveillera toujours même devant un petit suisse. Son frère siamois, son double visage,

son interlocuteur céleste, Samuel Mercer ne le quitte pas des yeux. Le fil n'est pas mince qui les relie, c'est celui où vont se bousculer les mille et une pensées d'un jongleur poète de génie. Génie, le mot n'est pas trop fort, il faut le saisir dans son sens littéral, comme l'on parlerait d'un génie de la forêt ou de la montagne.

Ce qui est fascinant dans ce spectacle c'est de découvrir comment Roland Dubillard peut être si proche de nous non par la pensée-pensée, mais plutôt par la pensée sensitive. Parce qu'il s'agit bien pour lui pour se supporter et supporter les autres d'ouvrir les vasques de son inconscient, c'est à dire de ne plus s'embarrasser de l'intellect mais de lâcher une pensée-mot avec ses ailes, de la même façon que dans le délire nous n'avons plus à dire que ce que nous ressentons, ce quelque chose connu, expérimenté comme inconcevable. Il y a du délire chez Roland Dubillard auquel est rattachée la douleur inexprimable - clair de lune dans la brisure -. La mélancolie existentielle favorise le délire qu'il ne faut pas confondre avec le surréalisme sauf à avouer l'impensable, notre capacité à enfermer la pensée en concepts et dogmes. Or sans liberté celle qui contraindrait un poète à rire de lui dans un miroir, comment rêver qu'un poème puisse être accueilli comme une poignée de main ou un sourire.

Question d'atterrissage ! Comment atterrir dans la volière de mots de Dubillard ? Sur scène deux Roland s'interpellent, l'homme (Denis Lavant) et le jeune homme (Samuel Mercer) . Roland s'adressant à lui même aime bien se contredire; de sa familiarité avec les mots, il puise son énergie exploratrice comme un poète bondissant et certainement amoureux de la vie. Denis Lavant fait offrande au public d'un de ses contes libertins pas piqué des hannetons !

Quelle belle idée d'avoir confié à Denis Lavant et Samuel Mercer cette rencontre avec Roland !

Une grande liberté se dégage de la mise en scène laissant libre cours à l'imagination du spectateur ! Pour ma part, j'ai cru voir deux oiseau-lyre dans la volière de mots de Roland et j'ai été enchantée !

Chantiers de culture, 16/06/21

Par Yonnel Liégeois

## Viens voir les comédiens...



– Jusqu’au 23 juin, sur la scène du Rond-Point (75), Denis Lavant et Samuel Mercer s’emparent des fulgurances et fantasmagories langagières de Roland Dubillard. L’un au crâne dégarni et corps déjanté, l’autre jeune-beau et svelte, les deux incarnent à tour de rôle et au fil de sa vie, dans **Je ne suis pas de moi**, l’écrivain et dramaturge disparu en 2011. Après les *Diablogues* superbement interprétés en ce même lieu par Jacques Gamblin et François Morel, entre chutes fort désarticulées et moult lampées alcoolisées, un autre couple malaxe, triture et

régurgite les aphorismes-logorrhées-sentences-pensées et absurdités consignées dans le millier de pages des *Carnets en marge* du maître. Avec un Lavant désarmant de démesure et d’un naturel confondant quand les mots désertent tête et bouche pour s’extirper du ventre et des tripes. Pas des propos tombés du ciel, un phrasé mâché-avalé-digéré, une nourriture terrestre servie sur table d’hôte.

---

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

## Dubillard dans tous ses états

par ARMELLE HÉLIOT



Maria Machado et Charlotte Escamez ont opéré des prélèvements dans l'ensemble qui a été publié sous le nom de *Carnets en marge*. Deux interprètes danseurs et acrobates, très au fait du cœur de l'écrivain, le jouent comme des athlètes. Piste, tréteau, tapis de course, agrès, on peut aller de prouesse du gymnaste au secrets du poète. Samuel Mercer, Denis Lavant jonglent, affrontent, esquivent. Fascinent.



L'un est blond et lisse, l'autre un peu déplumé et marqué... Un double portrait de Giovanni Cittadini. DR.

Tout commentaire de la manière dont Denis Lavant porte les pensées et les maux de Roland Dubillard, serait malvenu. Inexact. Il suffit de dire qu'il est exceptionnel, impliqué, concerné, donnant le sentiment de la naissance même des mots.

Comme toujours dira-t-on. Il était ces jours derniers dans le grenier du Théâtre de l'Athénée, dans la salle Christian-Bérard, et enflammait Beckett, sous la direction de Jacques Osinski. On s'y est pris trop tard, il n'y avait plus la moindre place...

Depuis le conservatoire et le début des années 80 (82-83), on est saisi, chaque fois, au cinéma comme au théâtre (et il avait commencé bien avant, s'intéressant au mime Marceau, aux clowns, ce qui apparaît clairement en ce moment de **Carnets en marge**), par la manière dont cet artiste unique nous permet de comprendre la langue d'un écrivain, d'un poète, ses mots, le secret de ses pensées, de ses sentiments.

Soit deux hommes sur un plateau. Avec quelques accessoires. Tréteau, planche, sièges. Lumière, jeux d'ombres, cavalcades.

Chutes. Trois pour Samuel Mercer, danseur et jeune, deux pour Denis Lavant, acrobate et aîné. Des chutes comme des conclusions merveilleuses de mouvements de corps et de pensées. Des chutes spectaculaires !

Il y a de la vidéo, des ombres. Beaucoup de son qui vient par le côté jardin, le long de la salle. Et donc une suite de déclarations de Dubillard. Comme s'il nous racontait sa vie. Mas c'est un leurre. Comme si on allait le saisir. Or, il ment, il aime les ellipses. Il parle trop vrai au contraire, parfois, violemment.

On pense à sa fille, Ariane Dubillard. Il en est longuement question.

Les ourdisseuses de cette plongée, savent qu'il échappe. Maria Machado, son épouse, après la mort de la mère d'Ariane, et Charlotte Escamez, ont fait des choix.



Voici les acrobates. Photographie de Giovanni Cittadini. DR.

Il y a un fragment qui vient mal. Celui « désannoncé » comme on dit à la radio, comme un « conte libertin ». Ce n'est pas de la puissance d'écriture de l'auteur de **Naïves hirondelles**, l'amoureux de Beethoven. Il n'est pas drôle et même, de fait, déplaisant. Et il ne représente pas la férocité active de Roland Dubillard.

D'ailleurs, à ce moment-là, Denis Lavant n'est pas au mieux de sa précieuse science. A ses côtés, Samuel Mercer est excellent.

Rien dire de plus. Ecoutez-les, admirez leur art . Un grand frigidaire les éclaire et fournit du liquide. Car il aimait boire, le déprimé Dubillard. Acteur génial de ses textes et de bien d'autres. A sa santé éternelle d'auteur puissant du XXème siècle.

**Théâtre du Rond-Point, à 21h00 jusqu'au 23 juin, le dimanche à 15h30, salle Jean-Tardieu. Durée : 1h20. Tél : 01 44 95 98 21. [theatredurondpoint.fr](http://theatredurondpoint.fr)**